

PORTRAIT EMMANUEL NUNES 4

CE QUE L'ON VEUT

SWR SINFONIEORCHESTER BADEN-BADEN UND FREIBURG

DIRECTION SYLVAIN CAMBRELING, JOHANNES HARNEIT

EMMANUEL NUNES

Quodlibet (1990-91) :: 57'

Percussions, ensemble d'instruments et orchestre

Fin du concert :: 19h

Concert diffusé par France musique

Pour ce concert, Musica organise
un voyage en bus. Lire page 76



SWR Sinfonieorchester Baden-Baden ©SWR/ Lamparter

QUODLIBET

, créé au Coliseu de Lisbonne en 1991, appartient à cette catégorie d'œuvres magistrales qui trace une généalogie propre, un développement éloquent, grâce à sa dimension, à son ambition conviant à la fois exigence intellectuelle et expérience sensorielle. Littéralement « ce que l'on veut », le quodlibet désigne usuellement une forme musicale où sont intégrés avec liberté des matériaux hétéroclites.

Un des principaux objectifs d'Emmanuel Nunes dans son *Quodlibet* est de traiter de la distance : « l'œuvre met en jeu d'innombrables degrés de proximité et d'éloignement des matériaux d'origine », dit-il. L'acoustique du lieu originel (ce fameux Coliseu qu'il fréquenta dans sa jeunesse, et dont il « auscultra » les caractéristiques préalablement à l'écriture) opère au sein même de la composition comme une mémoire active, un paramètre qui conditionne l'écoute, décisif dans le poids du temps dévolu aux sections.

Quodlibet est une œuvre spatialisée, de l'espace, a-t-on dit ; le dispositif encerclant le public est minutieusement étudié en relation avec la fonction des quelques quatre-vingts musiciens (soixante-dix neuf pour être précis) répartis en quatre groupes : immobiles (l'orchestre), immobiles (sept soli), semi-mobiles (six percussionnistes), mobiles (un ensemble de vingt-et-un instrumentistes). Il s'en dégage un ballet à la précision métro-nomique (le chronomètre est d'ailleurs un accessoire indispensable à l'exécution de l'œuvre), une théâtralisation du mouvement et du son.

Nécessitant deux chefs, ce grand œuvre exige de ses interprètes une rigueur particulière pour que le saisissement de l'expérience sonore advienne. Un défi relevé par les musiciens de l'orchestre Baden-Baden et Freiburg avec Musica.

Lire Emmanuel Nunes, l'homme par l'œuvre, page 21
et Emmanuel Nunes, une biographie musicale, page 22

QUODLIBET : PORTRAIT ET PAYSAGE SONORE

Emmanuel Nunes s'approprie la forme ancienne du quodlibet et s'en affranchit aussitôt pour composer au tout début des années quatre-vingt-dix un vaste « autoportrait ». Celui-ci prend, selon Josef Häusler, des allures de paysage.

Quodlibet signifie littéralement « ce que l'on veut ». Réduite à sa plus simple expression, cette forme musicale se caractérise par une synthèse de matériaux disparates. Des fragments de sources hétéroclites s'entremêlent et se

chevauchent pour former, souvent avec humour, une combinaison séduisante qui joue sur des niveaux de langue et de sens très contrastés. Pour composer un quodlibet, il faut sortir de soi, s'emparer de citations, se référer à l'autre. Le quod-

libet réunit à un moment donné, au hasard, des éléments qui cohabitent sur cette perspective biaisée. La recherche d'écriture et la force de la personnalité peuvent-elles néanmoins reprendre le dessus – tel le quodlibet de la dernière des *Variations Goldberg* de Bach ? Cela dépend parfois de l'humeur créatrice du moment, parfois de la force du tempérament de l'artiste.

« TOUT DANS LE MOINDRE DÉTAIL DEVIENT UN CORPS SONORE »

Le quodlibet composé par Emmanuel Nunes en 1990-91 s'oppose à cette définition originelle du genre. Nunes prend le concept à la lettre, en même temps qu'il le contraire. Il garde cette idée d'alliage de matériaux disparates, sans avoir prédéterminé leur re-composition. Mais il ne se sert d'aucun matériau étranger. Nunes a travaillé avec des matériaux d'époques différentes, mais issus exclusivement de ses propres œuvres. Au lieu de se tourner vers l'extérieur, il fait le mouvement inverse. Quant à la citation ? Il n'en reste qu'un pâle reflet. Car la citation n'existe que si elle est rendue immédiatement reconnaissable. C'est précisément ce que Nunes contourne. Certes, Nunes a tiré ses matériaux de pas moins de quatorze de ses œuvres, mais sans conserver la forme dans laquelle il les composa. Il les a retravaillés à partir de leur état brut, pour les recomposer : en quelque sorte une re-trouvaille d'un langage déjà formé dans un nouveau contexte. Loin du quodlibet originel, le mouvement d'introversio transforme ici le kaléidoscope en un autoportrait, telle une mosaïque recomposée.

Comme tout portrait, il reflète un processus de construction dans chacune des phases de la vie, il est le résultat d'un parcours, le témoin d'une physiognomonie de constantes, un document sur une vie riche en expériences. Le trait le plus constant chez Nunes est sa haute conscience de la création artistique, en tant que miroir de l'âme humaine. Son art se range tout naturellement dans un courant de tradition qui court de Bach à Beethoven, en passant par Schubert et Malher jusqu'à Boulez et Stockhausen. Cette orientation fondamentale n'est pas sans répercussion sur le langage, sur le choix revendiqué des mots, sur le niveau de formation des phrases et qui plus est, sur une certaine élévation de la forme. Comme constante supplémentaire, on pourrait citer la mise en perspective des espaces, en même temps que sa capacité à les maîtriser en un seul souffle. Qu'est ce que cela a

apporté ? L'art d'Emmanuel Nunes incarne un nouveau temps de l'éloquence, le mouvement dans la formulation, la grandeur du verbe et de la couleur, une virtuosité totale dans la mobilisation des ressources extérieures et intérieures.

Quodlibet rend compte de tout cela d'une manière impressionnante. En une heure, il développe avec opulence ce qui avait déjà été dit d'une autre manière. Ainsi, le discours musical prend constamment de nouvelles directions. Chaque mot accouche d'un autre mot dans la continuité ou la rupture, comme une semence laisserait le bourgeon, la bouture, les ramifications, la végétation s'extraire d'elle : masse et dispersion sont à plusieurs étapes mises en contraste ou en liaison. Le point de vue et le degré de profondeur, l'idée d'une lumière instrumentale varient constamment ; la tension émotionnelle intérieure suit l'envolée puis l'affaiblissement d'une courbe élastique qui culmine non seulement dans les multiples passages en tutti, mais avec plus d'insistance encore dans les pauses surchargées. La dominance des cuivres et des percussions, source d'une inspiration des plus sublimes et des plus inventives, est caractéristique de la morphologie des œuvres de Nunes. Le sens du détail est traité sous ses aspects polymorphes dans la dispersion des moyens d'articulation et de sonorités : tout dans le moindre détail devient un corps sonore. Sensuel, le langage de Nunes fait de cet auto-portrait un portrait en relief, avec des aspérités et des cavités, avec des plis, des fissures, des crevasses, des reflets de lumière et de pénombre.

Quodlibet se laisse facilement définir comme un paysage sonore : une structure déployée immense avec des chaînes de montagne et des vallées encaissées, avec des régions intermédiaires différemment bâties, avec des vastes plateaux, des petites parcelles et des collines voûtées, qui en les traversant ouvrent un nouveau regard et de nouvelles perspectives.

Ces associations géographiques ne viennent pas par hasard. *Quodlibet* est une composition spatiale, où Nunes invente sa propre géographie sonore. L'œuvre est conçue pour un ensemble disposé en forme de cercle : un orchestre de quarante-cinq musiciens avec sept solistes est placé sur un podium surélevé face au public, pendant qu'un sextuor de percussions et vingt-et-un autres instrumentistes se dispersent autour de l'auditorium. Les musiciens de ce deuxième ensemble sont mobiles et changent de lieu durant la représentation, selon une topographie prédéterminée. Le tissu de relations sonores se coordonne avec une géographie de lieux différents : un système en mouvement opposant des variations, des croisements, des mises en profondeur, des mouvements circulaires, à un système qui se laisse appréhender par la réduction à une simple stéréophonie dans des nuances de tons dégradés.

Quodlibet esquisse un plan vertical monumental traversé d'un courant intarissable. Mais pour cerner l'intention créatrice, je reprendrai ici une phrase de Martin Buber¹ qu'Emmanuel Nunes avait déjà lui-même cité dans son autobiographie à la fin des années soixante-dix : « *Sache que chaque mot est une figure complète, il y a urgence à l'y investir de toutes tes forces* ».

Josef Häusler, musicologue
Traduction Anne Gindt

¹ / Martin Buber (1878-1965), philosophe et pédagogue autrichien.